

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre X

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

davantage pour le succez du plan, quand il y en auroit eu douze, que n'y en ayant que deux ou trois; ainsi sans perdre temps à attendre inutilement l'effet de quelque esperance, dont tous les Jardiniers sont extrêmement susceptibles, il se refoudra promptement à planter selon les mêmes principes un autre bon Arbre à la place de celui, qui comme disent les Jardiniers en terme assez significatif, n'a fait que languir & rechigner, depuis qu'il est planté.

Voilà donc notre Arbre nouveau planté suivant toutes les regles, que je me suis proposées, tant à son égard, qu'à l'égard de la terre: il pousse de bonnes racines nouvelles, & reçoit par leur moyen la nourriture, qui le fait croître de tige & de branches, le fait subsister avec vigueur, & produire tous les ans des feuilles & des fruits.

CHAPITRE X.

Reflexion sur le mouvement que fait la seve, du moment qu'elle est preparée dans les racines.

OR pour bien faire entendre de quelle maniere cette nourriture, qui commence d'entrer au Printemps dans chaque racine, se separe au même instant dans la tige, & dans toutes les branches, feuilles & fruits de l'Arbre, afin de nourrir, grossir, fortifier & allonger chaque piece en particulier: je ne croy pas me pouvoir servir d'une comparaison plus juste & plus instruisante, que de celle d'un flambeau, qui étant allumé au milieu d'une Caverne obscure, éclaire en un moment, & tout d'un coup dans toute sa circonference tous les endroits de la Caverne, où sa lumiere peut penetrer.

La seve dans les Arbres étant une chose liquide, legere, & subtile, laquelle aussi-bien que les vapeurs & les exhalaisons paroît tenir de la nature de l'air, & avoir par consequent son centre dans les parties hautes, plutôt que dans les parties basses: cette seve, dis-je, me donne lieu d'esperer, que le raport de subtilité de matiere, qui paroît se trouver entre elle, & la lumiere, pourra faire souffrir la comparaison, dont je me sers.

Mais cependant toute juste qu'elle est en certain sens, j'y remarque d'ailleurs cette grande difference, que les principaux effets de la lumiere se faisant dans les parties de l'air les plus voisines du corps lumineux, qui en est & la source & la cause, les autres effets diminuent notablement, à proportion que les autres parties de l'air se trouvent plus, ou moins éloignées de cette source, & cela fondé sur l'ordre de la nature, qui veut que chaque agent ait la sphere de son activité réglée, & agisse d'ordinaire plus efficacement sur ce qui est raisonnablement proche, que sur ce qui en étant beaucoup plus loing, se trouve en quelque façon hors de sa portée.

Au lieu que les plus considerables effets de la seve se font dans les parties les plus éloignées des racines, qui en sont la veritable source; cette seve voulant pour ainsi dire, se porter avec impetuosité vers les extrémitez de l'Arbre où est son centre, ne fait que passer brusquement & legerement par toutes les autres parties qui la conduisent à ce centre.

Ces extrémitez de branches sont donc les premieres parties de l'Arbre, qui reçoivent abondamment la seve, que les racines preparent dans la terre, & les autres parties de ces branches, quoy que plus voisines de la tige ne profitent de cette seve, qu'à proportion qu'elles sont plus ou moins éloignées de la source qui l'a produite: le plus grand avantage, que le bas de ces branches en recoive, luy vient seulement du séjour que cette seve qui monte incessamment vers ces extrémitez, est contrain-

te quelquefois de faire dans le voisinage de ces parties basses : ce séjour arrive, quand ce qui étoit déjà monté de premiere seve ne pouvant pas allez tôt sortir dehors, pour être employé à faire des branches, des feuilles & des fruits, sert d'obstacle à l'effort de celle, qui est montée la dernière; & par conséquent l'arrêtant en chemin pour quelque temps, fait qu'elle demeure un peu loin de ces extrémités, en attendant que le passage s'y rende libre pour la laisser sortir comme la précédente.

Il me semble qu'il se fait en cecy la même chose à peu près, que ce qui arrive à un ruisseau, qui coulant vers sa pente est arrêté dans son chemin par l'obstacle de quelque chaussée: ce ruisseau s'empresse d'aller à son centre, qui est au de-là de cette chaussée, s'y porte incessamment avec toute la vitesse, que sa propre pesanteur luy peut donner; cependant toute l'eau nouvelle, qui continue à tous momens de couler de la même source, par laquelle l'une & l'autre ont été produites: cette eau nouvelle dis-je, cherchant à suivre naturellement le cours de celle qui a pris le devant, comme la premiere sortie, elle se trouve arrêtée en chemin par cette premiere, en sorte qu'elle ne peut pas même arriver jusqu'à la digue, par la raison que la premiere s'étant, pour ainsi dire, saisie de ce principal poste, l'empêche de passer outre, tout de même que la digue empêche cette premiere de couler plus avant.

De-là il arrive premierement que l'une & l'autre étant ainsi arrêtées, il se fait un grand amas d'eau dans une certaine étendue de pays; en second lieu que les parties de cette eau, qui sont les plus éloignées de la digue, s'étendent ensuite à droit & à gauche, & par conséquent mouillent, nourrissent, & neient même quelquefois les plantes, qui se trouvent sur les côtes, & qui n'auroient été presque ny arrosées, ny nourries; si cette eau au lieu de trouver la digue dont est question, avoit pu librement parvenir jusqu'où sa pente la devoit conduire.

Tout de même aussi la seve, dont la source est aux racines, voulant selon son inclination parvenir à l'extrémité des branches où elle tend comme à son centre, est, comme nous avons déjà dit, arrêtée quelquefois assez loin de son but par celle qui étoit montée la premiere, & qui n'a pas en encore le temps de se pousser entierement dehors, pour achever de faire son devoir.

Si cette dernière montée fait tant soit peu de séjour à l'endroit où elle est arrêtée, elle ne manque pas assurément d'y faire quelque chose de nouveau, qui marque qu'elle y a été arrêtée, sa demeure ne pouvant jamais être inutile en quelque endroit qu'elle se fasse, & voicy ce qu'elle opere.

Quand elle est abondante, comme il arrive ordinairement dans la tige, & dans les grosses branches: ce qu'elle a de plus violent, & qui approche le plus de la premiere montée, s'y prepare en quelque façon, pour y aider la premiere à produire de nouvelles branches plus ou moins grosses, & plus, ou moins nombreuses selon son abondance, (nous expliquerons cy-après l'ordre de la sortie de ces branches) & ce qu'elle a de moins impetueux fait tout au tour d'elle la même chose, que la petite quantité paroît faire dans les branches mediocres, c'est à dire que l'une & l'autre enflent, & arondissent les yeux, qui se rencontrent auprès de leur passage, & de leur séjour, & par ce moyen y commencent des boutons à Fruits, assez souvent même y en achevent quelques-uns, lors qu'heureusement elle se trouve dans la juste mesure, qui est nécessaire pour les achever; de là vient que j'ay avancé cette maxime, les boutons à fruit se forment quelquefois sur le foible du fort, & quelquefois sur le fort du foible.